

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75017 PARIS - FRANCE
Téléphone 20
3200.76.1208-74 N PARIS

D 432 BRESIL: NAISSANCE ET PASSION D'UN VILLAGE

Comment naît un village en Amazonie, comment il grandit et s'organise, puis comment surgissent les conflits de terre: telle est, dans le Mato Grosso, l'histoire de Belle-Rivière, ce village dont la population s'était signalée en octobre 1976 par la destruction du poste de police local suite à l'assassinat de plusieurs paysans et d'un prêtre par les policiers (cf. DIAL D 338).

C'est, au niveau des gens, l'illustration des conflits de la terre qui se généralisent dans cette partie du Brésil: l'extension des nouveaux grands domaines d'élevage se fait au mépris des "posseiros", les "possesseurs" ou "occupants" de la terre, ces innombrables petits cultivateurs qui n'ont pas de titres de propriété mais qui sont légalement propriétaires des terres vierges qu'ils mettent en valeur et sur lesquelles ils habitent. La gravité de la situation est telle qu'une commission parlementaire d'enquête s'est penchée sur la question (cf. DIAL D 389).

Nous présentons ci-dessous l'histoire de Belle-Rivière (Ribeirão Bonito) et de ses environs.

(Note DIAL)

BELLE-RIVIERE OU LA MARCHE D'UN PEUPLE

Au commencement, il n'y avait dans la région que forêts vertes et prairies heureuses remplies de bêtes sauvages, rivières d'eau fraîche et air parfaitement pur. Poussière et appât du gain n'existaient pas. Les seuls habitants étaient les indiens, hommes libres et forts, excellents chasseurs, maîtres légitimes de ces terres et premiers possesseurs de la région.

Quand vient la route...

En 1966 une route fut ouverte de Barre des Aigrettes (Barra do Garças), au sud du Mato Grosso, à Saint-Félix de l'Araguaia (São-Félix do Araguaia), loin au nord. C'était la "BR-158", bientôt suivie de la "BR-80". "La fédérale", comme les gens du peuple l'appelèrent bien vite. La route avait été construite pour faciliter l'accès des grands domaines qui allaient être constitués dans la zone comprise entre les fleuves Araguaia et Xingú.

Juca, l'un des ouvriers de l'expédition envoyée pour ouvrir la route, se fixa sur les bords de la rivière Petit-Suíá. Tintino fit de même de l'autre côté. A la même époque, en 1966, Raimundo Grosso, originaire du Pernambuco, ainsi qu'Abílio et quelques autres s'égaillèrent dans les environs.

En 1968 arriva Zacarias Guedes; il ouvrit pension et boutique à Belle-Rivière (Ribeirão Bonito). Benedito, qui travaillait au chantier de la route,

arriva au cours de l'été. Zacarias fit pression sur lui pour qu'il ne restât pas là. Benedito alla donc se fixer à La Carrière (Cascalheira) en compagnie d'Ireno. Tous deux ouvrirent boutique; Bendito ouvrit en outre une pension et un hôtel.

Ainsi naquirent Belle-Rivière et La Carrière.

Les gens de la route donnèrent d'abord le nom de "Rivière des Sangliers" au lieu dit de Belle-Rivière parce que "là, près du campement, une harde de sangliers les avait attaqués". Puis l'endroit fut appelé "Prairies Propres" et ensuite "Belle-Rivière". Zacarias Guedes avait essayé d'imposer le nom de "Guediolandia", soutenu en cela par quelques politiciens de Barre des Aigrettes. Mais cette dénomination vaniteuse ne s'imposa pas. L'endroit garda le nom de Belle-Rivière. Après la mort du P. João Bosco Burnier (1), ce nom s'imposa définitivement et La Rivière devint encore plus "belle" avec la bénédiction du sang de ce martyr.

Les gens de la route allaient prendre la caillasse dans un endroit un peu plus élevé, à la vue bien dégagée. C'est pourquoi le lieu prit le nom de "La Carrière". Certains avaient pensé l'appeler "Les Hauts Heureux", "Le Belvédère", "Divinopolis". Le maire de Barre des Aigrettes de l'époque, Váldon Varjão, aurait voulu imposer au nouveau village le nom de "La Divine", à cause d'un feuilleton de télévision à la mode en ce temps-là. Mais "La Divine" fut refusé par la volonté du peuple qui n'avait pas été consulté. Les panneaux avec ce nom disparurent, sauf un resté près d'un puits, à la manière d'un emballage vide en vitrine. C'est "La Carrière" qui s'imposa.

A leur tour, les gens...

L'école de Belle-Rivière fut ouverte en 1970. La même année était célébrée la première messe du village, dans la courette de l'école. La communauté naissait.

Le "perchoir-à-perroquet" (2) d'Alcides, grâce à la patience infinie du propriétaire du camion et de celle des habitants comme des passagers, apporta en 1967 les premières marchandises aux nouveaux villages: le sel, le sucre, le pétrole... A partir de 1968, il commença à faire la ligne, mais avec une régularité souvent défailante. L'arrivée du premier autocar, en 1972, fut un événement! Il s'agissait de la société de transport "Viação Xavante".

Pendant ce temps-là, selon leur habitude dans l'intérieur du Brésil, et à leur propre compte, les gens s'étaient mis à ouvrir à la hache les chemins du sertan (3). C'est toujours le petit peuple qui est le défricheur et le pionnier. Tout au long de "la fédérale" se mirent à ^{circuler} des familles de migrants, des camionnées de journaliers mal traités, des troupeaux entiers des grands domaines, des charrettes et des camions-citernes. Des bistrots, des restaurants et des stations-services surgirent de loin en loin. Et la poussière commença de tout envahir, salissant les casseroles mises à égoutter au soleil et peignant de rouge les arbres en bordure des forêts non encore détruites par les brûlis des grands domaines.

(1) cf. DIAL D 335 (N.d.T.)

(2) "Pau-de-arara", appellation donnée aux camions qui sillonnent l'intérieur du pays et dans lesquels voyagent vaille que vaille les gens et les marchandises. (N.d.T.)

(3) "Sertão" en brésilien, rendu ici par "sertan" dont la phonétique est plus proche de la langue originale que "sertao" (N.d.T.)

Dans les environs, à l'intérieur du sertan, près des points d'eau et de la forêt, des hameaux de petits cultivateurs (4) se constituèrent peu à peu. C'étaient des paysans qui arrivaient après avoir fait le tour du Brésil, en provenance du Maranhão, du Piauí, du Ceará, du Pará, du Goiás, fuyant la sécheresse ou chassés par les "requins" (5), à la recherche de la tranquillité dans "les générales", c'est-à-dire les terres vierges, pour pouvoir y élever leurs enfants (6).

Tous ces hameaux des environs ont comme lieu de rendez-vous commercial la rue de Belle-Rivière et celle de La Carrière. Pris ensemble, les villages et leurs écarts représentent une population de 3.500 habitants, avec quelques 650 enfants inscrits à l'école. Voici les principaux hameaux de la région.

"Gingembre" - Il a commencé en 1968. Presque tous ses habitants sont venus parce que chassés par le grand domaine Suiá-Missu qui a également chassé les indiens Xavante. C'est le gingembre qu'on trouve en abondance dans le coin qui a donné son nom au lieu-dit. Là, les petits cultivateurs sont victimes du vieux Diomar Ferraz, du domaine Taurus, et de plusieurs autres "propriétaires" comme Valdivino et Albano. Gingembre possède son école.

"Forêt de Banane" et "Glaisière" - Sebastião et cinq autres familles s'installèrent dans cet endroit en juillet 1970. Ils venaient de l'île de Bahanal et d'ailleurs. La "Rivière de la Banane" fut ainsi appelée car on trouve là beaucoup de bananiers. Le hameau a son école. Ceux qui exercent des pressions sur les cultivateurs pour qu'ils s'en aillent, sont les Cancela, un groupe financier d'Ituiutaba, dans le Minas Gerais.

"Poisson Tacheté" - Il se forma en 1969 et s'appela ainsi à cause de la rivière qui passe là. Il a également son école. Ses habitants ont été en butte à de nombreuses tracasseries. Les menaces contre eux commencèrent en 1973, de la part du géomètre Ricardo agissant pour le compte de la société Amélia Junqueira. A partir de 1974, c'est son gérant lui-même, Otaviano Marques, qui prit la relève pour les menaces. La police fit sa première apparition au hameau le 12 avril 1974; elle était au service du domaine pour terroriser les gens.

"Grand Bras" - C'est un lieu-dit de la région du Fleuve des Morts, près de l'Étang Boueux situé près du fleuve. Grand Bras est effectivement un bras de rivière par où les eaux des étangs, des marécages et des pâturages se déversent dans les fleuves voisins. Le hameau prit naissance dès 1965. Les habitants vivent en bonne intelligence avec les indiens Xavante du village Pimentel Barbosa, celui du patriarche Apoena. "Nous on aime les cultivateurs d'ici. Ils sont de chez nous", déclarent les Xavante. Mais les indiens et les petits cultivateurs reçurent beaucoup de menaces de la part du domaine Sainte-Victoire qui, jusqu'à maintenant, n'a été ni "saint" ni "une victoire" de ce "requin"! Actuellement c'est Nelson Zanela qui se prétend propriétaire de la région.

"Ténébreux" - Son nom vient de la rivière dont l'eau, à cet endroit, est noire. Il prit naissance en 1967. Là aussi il y a une école. C'est une zone disputée par des moyens propriétaires.

(4) Les "posseiros". Cf. introduction de ce document. (N.d.T.)

(5) Commerçants ou industriels profiteurs. (N.d.T.)

(6) Cf. le récit autobiographique "Itinéraire d'un paysan" (DIAL D 285) qui rapporte de façon saisissante la migration d'une famille de cultivateurs à travers tout le Brésil, en passant par la vie à São Paulo et le retour à la terre. (N.d.T.)

"Belle-Eau" - De chaque côté de la route il y a déjà eu davantage de petits cultivateurs qui s'étaient installés dans le coin au moment où commençait Belle-Rivière.

"Petit Bois" - C'est un vrai village, très animé. Il est situé tout au sud de cette région et il en est comme la porte d'entrée pour qui vient de Barre des Aigrettes. Il a commencé avec Pedro Baiano et Chiquinho. On y trouve des boutiques, un poste d'essence et une école.

Guerre pour la terre

Les gens de la région ont beaucoup souffert. Ils ont déjà été victimes de beaucoup d'escarmouches et ils se sentent pratiquement abandonnés depuis toujours par les autorités. Ils ont déjà eu beaucoup de morts. Ils ont subi le mépris des gros, et même des gens de passage qui parlaient mal de la région et sans considération aucune pour ses habitants. Ceux qui devraient mettre de l'ordre, parce qu'ils sont l'autorité, dans la confusion provoquée par quelques individus, ne font que semer davantage le désordre.

Les souffrances et les batailles des gens ont été des plus diverses.

Le passéisme de certains politiciens de Barre des Aigrettes ou de l'endroit même, par les abus envers les gens et le mépris de leurs besoins, a provoqué bien des souffrances. Lors de la campagne électorale de 1974 on assista à toutes sortes de combines de la part des contrôleurs et autres maîtres du pouvoir et de l'argent pour faire pression sur les gens au moment du vote.

L'école, ardemment souhaitée par les parents, fut le résultat d'un effort de tous les instants. Il fallut envoyer pétition sur pétition, se réunir d'innombrables fois et réclamer, malgré les menaces de l'autorité, un enseignement de meilleure qualité.

La santé ne fit jamais l'objet des préoccupations officielles. Le dispensaire de La Carrière, construit en 1974, ne fut ouvert que deux heures durant, montre en main. Le médecin qui devait le prendre en charge reçut au loin son traitement pendant près d'un an, et cela sans jamais donner un jour de consultation. S'il n'y avait pas eu Soeur Béatriz, les gens de la région auraient eu bien du mal pour leurs problèmes de santé. C'est pourquoi les gens disent avec reconnaissance: "Dieu dans le ciel et Béa sur la terre!"

Le style de vie imposé dans la région par le travail dans les grands domaines eut pour résultat de faire venir de nombreux journaliers contractés par des employeurs et des patrons sans scrupules. Ces journaliers furent, à coups de promesses mirobolantes, arrachés à leur milieu et à leur famille avant de devenir des "journaliers de parcelle" qui, par désespoir, sombrèrent dans l'alcool, les bistrotts et la bagarre. Beaucoup de ces pauvres travailleurs itinérants, la quasi totalité fils de cultivateur, sont morts de mort violente et ont été volés par la propre police!

Mais la plus grande cause des souffrances est la lutte pour la terre. Il faudrait des pages et des pages pour raconter l'histoire de cette lutte. Nous n'en évoquons ici que quelques aspects. Les gens en gardent parfaitement le souvenir car cette histoire ils la portent dans leur chair. C'est d'ailleurs la même histoire pour les petits cultivateurs, les journaliers et, en premier lieu, les indiens de toute cette région, du Mato Grosso également, de l'Amazonie ou du Brésil tout entier.

Le temps des exactions

En 1972, le courtier véreux Paulo Lemos da Silva, connu plutôt sous le sobriquet de "Coucou", aidé par ses fils et hommes de main, se mit à intimider les petits cultivateurs de la région en faisant usage de la violence et en jouant au policier. Les "Coucou" avaient vendu des terres à trois personnes: Salvador Pinto, Maurílio da Silva et Jair Un Tel.

Le gérant Milton, du domaine Pinto, incendia des habitations et des plantations de petits cultivateurs. Il tua certaines de leurs bêtes. Il parvint ainsi à faire partir les gens.

En juillet 1975 il y eut une querelle qui éclata entre Jair et Maurílio à cause d'une propriété qui en chevauchait une autre. Dans la zone litigieuse il y avait treize petits cultivateurs. Les menaces recommencèrent. Le 21 juillet, les petits cultivateurs se rendirent à Barre des Aigrettes pour dénoncer le fait à l'INCRA (Institut national de colonisation et de réforme agraire). Cette administration leur proposa un accord d'indemnisation sur la base de 500 cruzeiros à 5.000 cruzeiros (7), alors qu'ils résident tous là depuis plusieurs années et même, pour certains, depuis huit ans!

Zacarias Guedes, toujours accompagné de la police, obligea le cultivateur Bento à quitter les terres qu'il cultivait en toute légalité. Et pour se venger du soutien que la Mission apportait aux petits cultivateurs de la région, il essaya, le 13 mars 1973, d'assassiner le Père Manuel.

Dans le coin de Poisson-Tacheté, les petits cultivateurs commencèrent leur chemin de croix en avril 1973, avec les menaces du géomètre Ricardo contracté par le domaine Amélia Junqueira. Ensuite ce fut le tour du gérant du domaine, Otaviano Marques, de passer aux menaces.

Le 12 avril 1974, Ricardo était accompagné de la police quand il se rendit chez les cultivateurs auxquels il donna jusqu'à juin pour quitter les lieux. Le 3 mai, ce sont les policiers de Barre des Aigrettes qui intimèrent les paysans à accepter l'indemnisation et qui y parvinrent pour certains.

Le domaine procéda à la destruction d'un pont qui avait été construit par les habitants afin d'avoir accès chez eux; il mit un tueur à gages de garde à cet endroit pour empêcher les paysans de passer.

Le cultivateur Cristino Montel fut blessé par balle et sa femme Elvira frappée par un homme de main au service d'Otaviano. Trois maisons furent incendiées aussitôt après le départ de leurs habitants.

"Le 1er août 1975, déclare un rapport rédigé le 4 du même mois, M. Pedro Ferreira dos Santos était au travail dans les champs en compagnie de son fils Raimundo et de l'ouvrier agricole Anísio, quand arriva Otaviano accompagné du commissaire de police militaire de Barre des Aigrettes, M. José "La Bravade", et d'un soldat. Il était 4 H de l'après-midi. Les arrivants voyageaient à bord d'une camionnette appartenant au magasin Cairo de Belle-Rivière. Ils exigèrent que M. Pedro signât le document de renonciation à la propriété de sa terre. Comme M. José s'y refusait, ils lui déclarèrent qu'il serait arrêté. M. Pedro leur dit: "Vous pouvez me prendre". Le commissaire le mit alors en état d'arrestation. Otaviano demanda encore à Anísio: "Je ne t'avais pas dit d'avertir M. Pedro qu'il n'avait pas à cultiver ici?" Anísio répondit qu'il

'avait fait la commission. Mais M. Pedro nia avoir reçu un tel avertissement
"de la bouche d'Anísio.

" Dans le même véhicule, la nuit tombée, M. Pedro fut emmené à Belle-Rivière
"et là, à l'hôtel Santa-Rosa, ils essayèrent des heures durant de l'obliger à
"signer un document de renonciation à la propriété sans aucune indemnisation.
"Ils menacèrent même de le frapper. M. Pedro refusa obstinément de signer le
"document. Le commissaire donna alors l'ordre de le conduire en prison pour
"la nuit.

" Dans la matinée du 2, ils l'emmenèrent prisonnier, en avion, à Barre des
"Aigrettes. Le commissaire et le soldat l'accompagnaient. D'après les déclara-
"tions du sous-commissaire local, le commissaire José "La Bravade" était aux
"ordres d'Otaviano.

" Etait témoin de l'événement de l'arrestation: Raimundo, le fils de M. Pedro,
"qui a lui-même été menacé de la même mesure.

" Il faut ajouter que ledit commissaire n'avait présenté aucun mandat d'arrêt
"ni aucune intimation par écrit. Il s'était contenté de dire qu'il exécutait
"les ordres du capitaine Moacir, de Barre des Aigrettes..."

Le 12 septembre 1976, Ricardo mit le feu aux plantations de trois petits
cultivateurs et, en janvier 1977, il entreprit d'en intimider deux autres.

Sur la centaine de familles qui habitaient là, à Poisson Tacheté, il n'en
reste que trente-et-une. Les pressions et les actes de brutalité eurent pour
effet d'en faire partir un certain nombre avec, pour seule indemnisation, 500
misérables cruzeiros (8). Les cultivateurs s'adressèrent à l'INCRA (Institut
national de colonisation et de réforme agraire), aux autorités policières et
judiciaires, par le moyen de pétitions et de plaintes déposées jusqu'à Brasília.
Ils ne reçurent aucun soutien d'aucune autorité.

Le "cogneur" de la police, Abraão Barros, est des plus connus. Il prétend
qu'en 1974 il a acheté une terre dans les environs de Belle-Rivière. Depuis
ce moment-là il fit pression sur les quinze familles de cultivateurs qui y
habitent, dont certaines depuis neuf ans. Malgré les abus dont il s'est rendu
coupable, il n'a pas réussi, grâce à Dieu, à faire partir un seul paysan.

Pour le hameau de Gingembre, il existe un "rapport sur les agressions su-
bies", du 20 juillet 1976, qui dit ceci: "Le jeudi 8 juillet 1976, à 8 H du
"matin, Valdivino, commissionné par Diomar Ferrz, se rendit chez le cultiva-
"teur Edervi Ferreira Brito en compagnie du caporal Jurandi et de deux soldats.
"Comme le cultivateur était absent, et sans demander l'autorisation à sa fem-
"me, ils perquisitionnèrent la maison en ouvrant les coffres à la recherche
"d'armes. Après avoir trouvé un fusil de chasse, ils s'en allèrent.

" Ils se rendirent ensuite chez le cultivateur Fortunato Moreira Cunha, chez
"lequel se trouvait Edervi. Ce dernier se présenta de lui-même. Aussitôt le
"caporal le saisit par la chemise et le poussa violemment, par deux fois, con-
"tre le chambranle de la porte en lui déclarant qu'il allait répondre aujour-
"d'hui de toutes les armes en possession des gens de Gingembre. Le soldat Zé
"Maria fit de même, plus brutalement encore. Edervi répondit qu'il ne savait
"rien. La police l'emmena alors sous la menace d'un fusil et d'un revolver
"pour le faire monter dans la voiture de Valdivino. Ils partirent chez le cul-
"tivateur Francisco Pereira. En chemin, ils arrêtèrent la camionnette et fi-
"rent pression sur le paysan pour qu'il avouât qu'il possédait des armes. Edervi
"s'y refusa en disant qu'il ne savait rien.

" Arrivés chez le cultivateur Francisco Pereira, ils ne trouvèrent que sa
"femme Ivanildes. Ils perquisitionnèrent la maison, fouillèrent les coffres,

"à la recherche d'armes. Le caporal et le soldat Zé Maria injurièrent la femme: "Une terre de cultivateur c'est la dimension d'une tombe"; "On va emmener ton mari saucissonné comme un cochon"; "On sait comment attendrir le cuir des nègres"..."

Au hameau de Grand Bras, les agressions et pressions en tous genres commencèrent avec l'arrivée du domaine Sainte-Victoire. Une famille de petits cultivateurs, avec six enfants en bas-âge, a été expulsée et leur habitation incendiée. D'autres ont tout donné et sont partis. Le cultivateur Francisco Tavares de Lima s'est suicidé parce qu'il ne supportait plus les vexations. Sa mort crie vers Dieu contre la grande propriété, contre ses maîtres et contre les autorités qui les soutiennent!

Les indiens Xavante sont également l'objet des menaces du domaine qui empiète sur leur réserve. Mais ils réagirent, donnant ainsi à tous les autres une leçon sur la manière dont il faut parfois agir pour défendre ses droits. Ils mirent dehors les employés et le gérant de Sainte-Victoire et empêchèrent Zé Resende et Santa Ana de continuer à travailler dans les terres des indiens.

Il y eut enfin deux tentatives d'édification de clôtures autour de Belle-Rivière et de La Carrière, ceci pour acculer les gens. Mais les gens firent le nécessaire: en janvier 1976, soixante hommes du pays allèrent trouver les géomètres et les expulsèrent.

La litanie des paysans dépossédés

En juin 1975, une liste des familles de petits cultivateurs menacés avait été établie. La voici:

- A Belle-Rivière, 25 familles sans garantie de propriété.
- Dans les environs de Belle-Rivière, 40 familles sans garantie de propriété.
- A La Carrière, 120 familles sans garantie de propriété.
- Dans les environs de La Carrière, 40 familles sans garantie de propriété.
- A Petit Bois, 20 familles sans garantie de propriété.
- Dans les environs de Petit Bois, 25 familles sans garantie de propriété.
- Le long de la route entre Petit Bois et Belle-Rivière, 25 familles sans garantie de propriété.
- A Ténébreux, 40 familles sans garantie de propriété.
- A Belle-Eau, 40 familles sans garantie de propriété.
- A Petit Suiá et à Grand Suiá, 40 familles sans garantie de propriété.
- A Poisson Tacheté, 30 familles sans garantie de propriété.
- A Gingembre et à Saint-Jean, 20 familles sans garantie de propriété.
- A Forêt de Banane, 20 familles sans garantie de propriété.
- A Glaisière, 15 familles sans garantie de propriété.
- A Grand Bras, 20 familles sans garantie de propriété.
- Aux Grottes, 12 familles sans garantie de propriété.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 160 F - Etranger 185 F (voie normale)
(par avion: tarif sur demande)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441

D 432-7/7